

JOURNÉE D'ÉTUDE DES DOCTORANT-ES EN ESTHÉTIQUE (de l'ACCRA)

Organisée par Stefan Kristensen

Vendredi 3 mars 2023

Palais Universitaire, salle 29b

8.45-9.30

Margaux Crinon (design, 1^{re} année, codirection avec Vivien Philizot)

Sur le concept de « sauvage »

9.30-10.15

Aude Meyer (esthétique, 1^{re} année)

Spiritualité et écologie profonde : l'éco-esthétique celte avec les druides de Bretagne

10.30-11.15

Lola Maridet-Coulon (philosophie de la danse, 1^{re} année)

Une esthétique de la réception du mouvement dansé : une approche phénoménologique

11.15-12.00

Artin Bassiri (esthétique de la musique, 2^e année)

Inconscient psychanalytique et inconscient acoustique

13.30-14.15

Alejandro Godoy (esthétique, 3^e année)

Entre Lyotard et Freud, le fantasme économique abstrait

14.45-15.30

Rima Rabai (arts plastiques, 3^e année, codirection avec Magali Nachtergaele)

Migration : mélancolie et création

15.30-16.00

Discussion générale

Au sein de l'ACCRA, six doctorant-es travaillent dans le domaine de l'esthétique, les unes en lien direct avec la création plastique, les autres avec une pratique clinique ou encore avec l'héritage philosophique du siècle dernier. Leurs démarches sont diverses, mais les points de croisement et de contacts sont nombreux. Le but de les réunir durant une journée est de faire l'épreuve de ces croisements et de leur donner l'occasion d'un bilan d'étape.

Résumés

Margaux Crinon

Sur le concept de "sauvage"

La baisse significative du nombre d'individus et d'espèces constituant la biodiversité nous amène à questionner le rapport qu'entretiennent les sociétés humaines au "vivant non-humain". L'une des difficultés majeures apparaît dans la cohabitation entre société humaine et non-humaine : l'exigeante articulation à des modes de vie technodépendants fragilise et fragmente les habitats de certaines espèces qui se retrouvent à vivre dans des franges du territoire. De ses imaginaires à ses définitions écologiques, je désire mener une étude sur la conception du sauvage : percevoir, appréhender et rencontrer le monde sauvage sont des expériences relationnelles alliant sensations, mémoire, récits et preuves techniques. Pour aborder cette question deux problèmes méthodologiques se posent. D'une part, la question de la représentation et de la place de la schématique dans le travail de recherche : quel point de vue adopter lors d'une recherche "relationnelle" qui tente de cartographier nos relations au sauvage ? D'autre part, celle des protocoles d'observations propre à des manières de rechercher, qui oscille entre une recherche quasi sociologique, menée sur un territoire donné pour croiser des points de vue sur cette question même des imaginaires du sauvage et une recherche plus fondamentale partant de la question même de la conception et ouvrant ainsi sur une étude du regard comme manière d'appréhender, rencontrer et comprendre. La question devient alors plus phénoménologique. C'est dans ce cadre que je pose alors la question des méthodologies d'observation, des protocoles propres à un observatoire de nos modes de regard. Quelles relations entre le regard esthétique, la lecture et l'observatoire ?

Aude Meyer

Spiritualité et écologie profonde : l'éco-esthétique celte avec les druides de Bretagne

Je présenterai un projet de recherche qui interroge les éco-esthétiques des spiritualités de l'appartenance ou du retour à la terre. Mon hypothèse principale est que des agents esthétiques liés à ces spiritualités contemporaines agissent de manière écologique ou induisent des comportements écologistes. Ce que j'entends par « agents esthétiques » est très vaste et renvoie à des non-humains issus de collaborations interspécifiques tels que des symboles, récits, figures mythologiques, aménagements, architectures, des objets ouvragés, des pratiques performatives ritualisées, etc. J'exemplifierai ensuite ma méthode à travers un retour d'expérience d'une première partie d'enquête, auprès des druides de la Gorsedd de Bretagne. Les premiers résultats de cette enquête confirment le lien entre esthétique et agir écologique/giste, tout en donnant des éléments de réflexion pour penser l'interaction avec ces agents esthétiques spirituels. Je vous donnerai un échantillon des premières propositions et observations issues de ma tentative de description phénoménologique et de définition des dynamiques éco-esthétiques d'un groupe spirituel contemporain.

Lola Maridet-Coulon

Pour une esthétique de la réception du mouvement dansé

Lorsqu'on est ému face à un spectacle de danse, qu'est-ce qui nous émeut ? Est-ce le « sens » du mouvement, ou ce qu'il « exprime » ? Est-ce seulement le mouvement porté par le corps du danseur, ou la totalité de l'œuvre vue ? Comment en somme penser la réception du spectacle de danse ? La difficulté est que la danse est toujours à la fois et tour à tour mimétique et non-mimétique : le mouvement dansé oscille entre la structure transcendante de la représentation et l'immanence de l'expression. Or, d'une part nous héritons d'une tradition qui pense la réception esthétique depuis la *mimésis*, ce qui ne peut donc rendre compte entièrement de la réception du mouvement dansé. D'autre part, le concept d'empathie kinesthésique, qui permet de se situer hors de la représentation, occulte la diversité des réceptions possibles, selon la distance des spectateurs face à la danse. Si l'empathie kinesthésique a bien une validité, il nous faut en délimiter le champ. Face à cette double

difficulté, il nous faut distinguer à la fois différents types de mouvement et différentes réceptions du mouvement dansé.

Artin Bassiri

L'inconscient acoustique : quel type d'inconscient ?

Cette intervention, qui porte sur la formulation d'un concept d'« inconscient acoustique », vise en premier lieu à articuler et développer la notion d'inconscient psychanalytique et d'inconscient phénoménologique.

Effectivement, le concept d'inconscient acoustique franchissant les frontières entre ces deux disciplines (la psychanalyse et la phénoménologie), il se révèle nécessaire de dégager une troisième voie capable d'inclure et dépasser cette fragmentation du savoir. Cette démarche permettra, en deuxième lieu, d'éclairer la fonction de cette nouvelle notion d'inconscient.

Alejandro Godoy

Entre Lyotard et Freud, le fantasme économique abstrait

Comment penser une esthétique entre Lyotard et Freud, une ouverture politique dans la pratique analytique ? D'une part, nous pouvons parler d'une analogie entre le marxisme et la psychanalyse dans la mesure où le processus d'accumulation du capital génère un symptôme social, et l'accumulation de souvenirs refoulés (représentations en langage lyotardien), ferait tomber le sujet dans la névrose. En ce sens, il semble que le fantasme développé par Lacan et le groupe de fantasmes chez Freud soient encore représentatifs. Dans cet horizon, Lyotard met l'accent sur l'énergétique, donc économique. D'autre part, la théologie chrétienne chez Marx et judaïque chez Freud fermerait plutôt toutes les possibilités politiques dans la pensée des deux auteurs ; d'une part, l'héritage hégélien (et chrétien) chez Marx, et le silence judaïque chez le père de la psychanalyse. Pour cette raison, penser une esthétique entre Lyotard et Freud serait possible, non pas à partir de l'athéisme militant, mais à partir du paganisme, au-delà de la représentation.

Rima Rabai

Migration : mélancolie et création

La migration est une crise existentielle qui altère et entrave le processus subjectif. Elle génère une double défaillance au niveau des moments structurants constitutifs de l'objectivité – passé, présent, futur – et au niveau des actes intentionnels temporalisants – protention, rétention, présentation. La crise migratoire met en question la continuité de l'expérience par la dépotentialisation du Survenir ainsi que par l'irréalisabilité du cours de la vie. Tel que nous pouvons, justement, le remarquer dans des psychoses mélancoliques, l'intentionnalité du sujet est orientée vers un avenir hostile qui est lui-même retiré dans le passé. Selon Sigmund Freud et Ludwig Binswanger, la crise mélancolique est, avant tout, une expérience de la perte. Le migrant expérimente, à son tour, la déchirure de la perte qui constitue le thème figurant en arrière-plan de son impossibilité d'être et de son monde qui ne se mondise plus. Suivant Henri Maldiney, « crise et création sont les discriminants de l'existence comme telle » et elles révèlent la dimension du pouvoir-être de sorte que l'œuvre, par son avènement, adopte deux comportements. L'œuvre exprime la perte et révèle un espace transitionnel permettant l'expression du pouvoir-être et menant, ainsi, au processus de re-subjectivation.